1908

Articles du *Mercure de France*, année 1908

## **Tome LXXI, numéro 256, 16 février 1908**[**§**](http://obvil.sorbonne-universite.site/corpus/mdf-italie/mercure-italie_1908#body-4)

**Le voyage à Venise.   
Dix-sept sonnets inspirés de Venise**

Ernest Raynaud.

**VI**

*J’ai passé devant toi jadis indifférent*

*Ô Maître  ! Ô Titien, plein de vie et de force*,

*Mais ton* Assomption*, dans sa guirlande torse*,

*Fait que je n’ose plus t’approcher qu’en tremblant.*

*Comme aux pieds de tes saints un nuage aveuglant*

*Flottait devant mes yeux : j’en ai rompu l’écorce.*

*De l’azur éprouvant l’irrésistible amorce*

*Ton génie à Marie a prêté son élan* !

*Presque à ton rang je veux honorer Pordenone* ;

*Le Ciel vous distribue une même couronne*,

*Et vous réconcilie, indomptables rivaux.*

*Accueillez, fraternels, dans la gloire des âmes*,

*Giorgione, resté fidèle à son berceau*,

*Et Véronèse dont le nom jette des flammes* !

*Maîtres de la lumière, ô peintres, noble race*,

*Qui dorez notre nuit d’une belle clarté*,

*Je ne puis m’empêcher de vous suivre à la trace*,

*Par vous j’entre au séjour de la Félicité* !

*L’Art détache un rayon de ta Divinité.*

*Sainte Perfection !dont le front brûle et glace.*

*Celui qui te contemple un instant face à face*,

*A du Ciel épuisé toute la volupté*,

*Ah ! qui n’irait du Beau propager l’Évangile*

*Par le monde, assuré d’un triomphe facile*,

*S’il menait à sa suite et les saints du Palma*,

*Et l’Alexandre où Véronèse a mis son âme*,

*Et l’Ange revêtu d’une robe de flamme*,

*Qui du jeune Tobie accompagne les pas* !

## **Tome LXXIII, numéro 262, 16 mai 1908**[**§**](http://obvil.sorbonne-universite.site/corpus/mdf-italie/mercure-italie_1908#body-9)

### **Variétés.  Les deux Saül**

Ricciotto Canudo.

Tome LXXIII, numéro 262, 16 mai 1908, p. 370‑376.

[…]

M. Poizat, lui, a cru plus opportun de faire dire ici à Michol quelques versets du Cantique des Cantiques, chantés dans une mélopée absolument incolore, d’un sentimentalisme très populaire. La Sulamite confondue avec Michol, quelle erreur ! Le Cantique des Cantiques, que la critique moderne considère définitivement comme un drame de passion à plusieurs personnages et non plus comme un monologue prophétique, se développe dans une atmosphère psychique absolument différente de celle de la tragédie d’Alfieri. C’est aussi pour des raisons psychologiques analogues que le fantôme féminin appelé Abigaïd, qu’il a plu à M. Poizat d’ajouter à la pièce, est contraire à l’esprit fier, âpre, de la très rapide réalisation tragique rêvée par le poète italien. Abigaïd, d’ailleurs, est, je le répète, parfaitement inutile, ou elle ne sert qu’à amoindrir le caractère de Michol par la scène de la jalousie. Et M. Poizat lui-même a été peut-être gêné par cette femme inutile, puisqu’elle apparaît pendant deux actes de la pièce, et disparaît ensuite, sans nulle raison, comme sans nulle raison elle s’était montrée. […]

## **Tome LXXIV, numéro 268, 16 août 1908**[**§**](http://obvil.sorbonne-universite.site/corpus/mdf-italie/mercure-italie_1908#body-15)

### **Lettres anglaises.  Maurice Hewlett : *Amours charmantes et cruelles* [*Little Novels of Italy*], Mercure de France, 3,50**

Henry-D. Davray.

## **Tome LXXV, numéro 270, 16 septembre 1908**[**§**](http://obvil.sorbonne-universite.site/corpus/mdf-italie/mercure-italie_1908#body-17)

### **Lettres allemandes.  Memento [extrait]**

Henri Albert.

## **Tome LXXV, numéro 274, 16 novembre 1908**[**§**](http://obvil.sorbonne-universite.site/corpus/mdf-italie/mercure-italie_1908#body-21)

**Art ancien.   
Memento [extrait]**

Tristan Leclère [Tristan Klingsor].

Tome LXXV, numéro 274, 16 novembre 1908, p. 347-351 [350-351].

Dans la *Revue de l’Art ancien et moderne*, […] M. Jean de Foville résume les découvertes récentes de M. Biadego, archiviste de Vérone, sur la biographie de *Pisanello*, qui fut jusqu’ici prénommé *Vittore*, sur la foi de Vasari, et s’est en réalité appelé *Antonio*.

Les documents retrouvés et publiés dans les *Atti del R. Instituto veneto di scienze, lettere ed arti*, t. LXVII, 13 juin 1908, nous apprennent en effet qu’en 1433 un peintre nommé Antonio Pisano, âgé de 36 ans, vivait à Vérone, rue San Paolo, avec sa mère Isabetta, âgée de 70 ans, et sa fille Camilla, enfant de 4 ans. Antonio Pisano, né en 1397, était le fils cadet d’Isabetta et d’un Pisan du nom de Bartolommeo ; il fut exilé de Vérone après 1438 comme partisan du marquis de Mantoue, et nous savons d’autre part que le peintre Pisanello avait subi le même sort à la même époque. Antonio prend lui-même le nom de Pisanello, et il doit donc se confondre avec le pseudo Vittore. En 1442, Antonio Pisano obtint du Conseil des Dix l’autorisation de rentrer sur le territoire vénitien et d’aller à Ferrare rechercher des objets mobiliers. En 1443, Pisanello, depuis longtemps en rapport avec la maison d’Este, revient donc à Ferrare. C’est à 42 ans que Pisanello exécuta sa première médaille, puisqu’elle est de 1439 : il est possible que la fresque célèbre de Sainte-Anastasie soit postérieure à 1442, puisque Pisanello demeura toujours en relations avec Vérone, où il était à nouveau en 1445 et 1446.

Ces documents, joints à ceux précédemment publiés par M. Venturi, vont permettre de reconstituer à peu près complètement l’œuvre du grand peintre et médailleur véronais, et il est à souhaiter qu’un nouvel ouvrage d’ensemble soit bientôt publié sur l’artiste.

## **Tome LXXV, numéro 276, 16 décembre 1908**[**§**](http://obvil.sorbonne-universite.site/corpus/mdf-italie/mercure-italie_1908#body-23)